

## **Le salut universel**

Esaïe 60 ; Matthieu 2, 1-12, Epiphanie 2024, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

La fête de l'Epiphanie est traditionnellement dédiée à la venue des mages d'Orient à la crèche de Jésus. Il est souvent usage de méditer à cette occasion sur l'universalisme de la religion chrétienne, destinée à baptiser tous les peuples, et de l'opposer implicitement à un particularisme supposé de la religion juive qui se base sur l'appartenance au peuple élu de Dieu. Une telle optique oublie que toutes les parties de l'histoire de Noël racontée dans les évangiles de Matthieu et de Luc font écho à des prophéties de l'Ancien Testament. Ces prophéties annoncent un Messie pour le peuple de Dieu, la délivrance du peuple, et cette délivrance rayonne sur et englobe les nations du monde. Nous l'avons entendu aujourd'hui dans la lecture d'Esaïe 60, passage auquel le récit des mages d'Orient dans Matthieu fait écho.

L'Ancien Testament connaît un débat controversé entre le désir de se fonder comme une nation durable, et la critique prophétique de ce désir qui rappelle que le Dieu d'Israël est maître du monde entier et qu'il existe une parenté générale entre les peuples, comme le décrit par exemple l'histoire de la tour de Babel : là, Dieu confond les langues et disperse les peuples dont les projets se retournaient contre lui. Le Nouveau Testament accentue la tradition universaliste de l'Ancien Testament. En Jésus-Christ, les prophéties du salut universel sont amenées à l'accomplissement.

Jésus s'opposait aux courants nationalistes de son temps qui voulaient par des moyens guerriers se libérer de l'oppression romaine et qui accentuaient pour cela leur identité du peuple élu de Dieu par rapport à tous les autres peuples. Selon lui, une véritable obéissance à la Loi de la Tora consistait à œuvrer pour le bien de tous, sans discriminer entre païens et juifs. Suite à sa crucifixion et résurrection, les apôtres, Paul en particulier, proclamèrent l'ouverture du « peuple de Dieu » aux païens : il devint un peuple fondé non sur une appartenance ethnique, mais dans le baptême et le partage du pain et du vin de la Cène. Tous ceux et celles qui portent un visage humain sont appelés à le rejoindre. Aujourd'hui, l'Eglise chrétienne est la religion la plus répandue au monde. Le Royaume de Dieu grandit, et même si les églises du monde sont confrontées à des difficultés intérieures et extérieures, sa véritable étendue reste invisible à l'œil humain.

La prophétie de salut dans Esaïe 60 parle du royaume d'Israël rétabli après son anéantissement par les Babyloniens au VI<sup>ème</sup> siècle avant J-C. Le salut se manifeste de manière universelle dans le sens que les nations affluent à la montagne de Sion pour rendre gloire au Dieu d'Israël. Jérusalem est décrite comme une métropole moderne, où les richesses d'autres pays sont apportées, et où des étrangers viennent travailler sur les chantiers de construction. Vision aussi éblouissante qu'ambiguë qui rappelle que la richesse d'un pays ne peut pas être séparée de la pauvreté d'un autre, et que l'unification de plusieurs royaumes en un seul ne peut pas se faire sans domination des uns sur les autres. Pour ceux qui habitaient la Palestine dans les siècles autour de la naissance de Jésus-Christ, la pauvreté et l'oppression par des empires extérieurs formaient le canevas sur lequel les prophètes déployaient leurs visions de salut.

Nous avons discuté plusieurs fois durant les études bibliques de l'automne dernier si la plénitude et la richesse matérielle pouvaient être vue comme une bénédiction de Dieu ou si cette optique menait à distraire de la valeur spirituelle de ses préceptes qui iraient à contre-courant de la manière de penser du monde. Cette même question se pose à mes yeux quant à une nation riche : est-elle riche par la grâce de Dieu ou par ses propres efforts (en employant peut-être des méthodes éthiquement questionnables) ? Ce débat est impossible à résoudre car la Bible tout comme l'expérience humaine connaît les deux côtés. Quant à la portée universelle de la Bonne Nouvelle, elle doit se concrétiser toujours à nouveau dans chaque nouveau contexte humain.

Ainsi, l'Église de Jésus-Christ évolua d'abord d'une secte juive à une religion impériale romaine, infusée de philosophie grecque (d'où nous parvient l'idée de l'égalité naturelle de tous les hommes qui conduit à l'idée de la citoyenneté mondiale). Tant au niveau politique que philosophique et théologique, les églises contribuèrent à l'évolution de l'organisation de la vie et de la pensée des empires, des royaumes, puis des nations. Même la déclaration universelle des droits humains contient des fondements chrétiens. Et l'influence du christianisme se montre aujourd'hui aussi dans des débats séculaires sur les droits des minorités, l'accueil de réfugiés etc.

Même si l'on pourrait dire du christianisme comme de toutes les grandes religions de ce monde qu'elles soient des religions impériales dans le sens qu'elles servent comme base d'identification et d'orientation commune à des empires historiques, il contient toutefois en lui-même sa propre critique antiimpérialiste. L'évangile de Matthieu l'évoque le plus souvent : le Royaume de Dieu où la justice, la paix et la plénitude pour tous sont parfaites. Le Royaume de Dieu sert de moyen de critique et de distanciation pour tous ceux qui souffrent sous un gouvernement particulier, en rappelant que tout gouvernement, tout empire, toute nation, sont inscrits dans le temps. Ils n'existeront pas pour toujours.

Le Royaume de Dieu a ses racines dans l'Ancien Testament, comme dans la prophétie d'Ésaïe, où Dieu promet le rétablissement du royaume d'Israël et sa fidélité éternelle pour ce royaume où ni le soleil ni la lune ne disparaîtront plus du ciel et que la lumière de Dieu illuminera à jamais. Ce Royaume est extérieur à tout empire, toute nation, tout gouvernement existant. Il est situé hors du temps et de l'espace connu, et en même temps, il se construit et nous pouvons l'apercevoir déjà maintenant. Riche ou pauvre peut en devenir citoyen – membre du peuple de Dieu – en reconnaissant en Jésus le Christ, en l'adorant et en suivant ses enseignements. C'est le roi de ce Royaume dont les mages ont vu l'étoile monter. C'est ce roi dont Hérode eut peur. C'est ce roi qui monta finalement à la croix puis se releva de la mort à la vie. C'est ce roi qui nous délivre de toute souffrance et qui nous appelle à le suivre.

Amen

